

NEVERS / CLERMONT-FERRAND

Antoine Renard

Tlön / 19 novembre 2016 - 12 février 2017 In Extenso / 12 janvier - 12 février 2017



Il arrive que des scénarios d'horreur que l'on pensait cantonnés au genre des *snuff movies* ou aux jeux vidéo se prolongent dans la réalité. *Resource Operations*, l'exposition en deux volets d'Antoine Renard où se croisent cas scientifiques d'insectes devenus zombies et syndromes morbides, se nourrit de ces fictions incarnées. On est d'abord piégés au sein du *project space* de Tlön, progressivement enserrés entre les rails qui ont remplacé les murs et nous conduisent vers un étroit couloir entièrement grillagé. À bien considérer les halos blanchâtres qui nous encerclent – des scans IRM – il se pourrait que cet espace oppressant soit celui d'une boîte crânienne malade où se développent des métastases d'aluminium. L'installation en chantier, dans laquelle traînent encore des cannettes vides et des emballages, semble avoir été abandonnée prématurément par l'artiste, comme un projet destiné à se terminer ailleurs. Il se poursuit dans le contexte du white cube d'In Extenso, largement occupé par une structure imposante, composée de plusieurs parallélépipèdes noircis de bitume et habitée par des moulages de corps fragmentés.

On y retrouve des éléments rencontrés à Tlön, notamment la vidéo captée par un drone, qui, dans un long

travelling en plongée, plane au-dessus d'un cimetière de la région. Les lichens d'aluminium refont également surface, proliférant jusqu'aux panneaux fixés aux murs. Là, d'immenses papillons vampirisés par des parasites font face à des reproductions de *data centers* labyrinthiques recouvertes d'une épaisse couche de résine.

Ces images glanées prolongent les thématiques de mutation biologique et d'extension technologique du cerveau amorcées à Tlön, tandis que les effluves de bitume et le bourdonnement amplifié du drone nous montent à la tête. La question du transhumanisme affleure, mais dessine surtout, au milieu des survêtements sales et des consoles de jeux ramollies, un paysage adolescent hanté par des pensées morbides. Dans cette atmosphère charbonneuse, on pense aux lycéens du roman graphique de Charles Burns, *Black Hole*, victimes de monstrueuses transformations physiques avant d'avoir contracté une mystérieuse maladie vénérienne.

À l'instar du livre qui s'ouvre sur la dissection d'une grenouille dans un cours de biologie, Antoine Renard explore cette fascination adolescente pour la matière en décomposition, qu'elle soit organique, comme cette peau de banane et ces os

« Resource Operations (Part II) – Eden Park ». Exposition à l'exhibition at In extenso, Clermont-Ferrand. (Ph. A. Mole)

noircis, ou synthétique, à l'image des chaussures qui brûlent dans un montage vidéo trouvé en ligne. Contrastant avec ces expérimentations domestiques et chaotiques, la vidéo des tombes alignées captée par l'œil mécanique du drone se détache de la matière avec un sursplomb serein : est-ce là notre mort donnée à voir par ceux qui nous remplaceraient ? Difficile de savoir si l'on contemple les restes d'une humanité éteinte ou l'antre d'un adolescent éternel.

Elsa Vettier

Sometimes horror movie scenarios burst through the confines of snuff films and video games and cross into real life. *Resource Operation*, a two-part exhibition by Antoine Renard where scientific case studies of insects that become zombies meet human pathological syndromes, is an example of just that. Visitors first find themselves trapped in the exhibition space in Tlön, near the city of Nevers, increasingly hemmed in between rails that have replaced the walls and take

us into a narrow corridor entirely covered with metal grids. We are encircled by the whitish haloes of MRI scans, as if we were inside someone's skull filling up with aluminum undergoing metastasis. The installation seems to have been abandoned while still under construction, with empty cans and wrapping material still strewn about, as if the artist had decided to compete the project elsewhere. In fact, it does continue in the more classically white cube context of In Extenso, an art space almost entirely occupied by an impressive structure made up of parallelepipeds blacked with asphalt and inhabited by cast body parts. Here we find some of the same elements as in Tlön, notably a video taken from a drone, a long aerial traveling shot of a local cemetery. The aluminum lichens also reappear, proliferating over the wooden panels hanging on the walls. Immense butterflies covered with vampire parasites face reproductions of labyrinthine data centers covered with a thick coat of resin. These found images continue the artist's musings on the themes of biological mutation and technological brain extensions that started in Tlön while asphalt effluvia and the amplified buzzing of drones go to our head. The question of the transhuman peeks out everywhere, amid the dirty underwear and the soft computer consoles, an adolescent landscape haunted by morbid thoughts. This dark atmosphere brings to mind the teenagers in the Charles Burns graphic novel *Black Hole* who undergo monstrous mutations after contracting a mysterious sexually transmitted disease. Like that book, which opens with the dissection of a frog in a biology class, Renard explores an adolescent fascination with decomposing matter, whether organic like his rotting banana peel and rotting bones, or synthetic like the shoes that burn one by one in a video montage found online. In contrast with these chaotic domestic experiments, in the video the straight lines of tombs captured by the drone's mechanical eye seem to push up through the earth and stand serenely upright. Is this our death as seen by those who will replace us? In *Resource Operation* it's hard to tell if we are seeing the remains of a now extinct humanity or some eternal teenager's den.

Translation, L-S Torgoff